

À partir des phrases suivantes, reconstituez le parcours des personnes ci-dessous, en retrouvant l'élément déclencheur de leur vocation, leur formation et leurs expériences professionnelles.



2			
---	--	--	--



--	--	--	--



--	--	--	--

- J'ai passé le concours, que j'ai réussi, et j'ai suivi six mois de formation qui ont été très durs : je devais apprendre à recevoir des ordres.
- Quand j'étais petite, j'alignais mes poupées sur un banc et je jouais à la maîtresse. J'adorais écrire sur mon petit tableau noir.
- Mon séjour dans ce pays a été une expérience unique et j'ai été ébloui par les maisons traditionnelles.
- Un jour, j'ai accompagné des copains qui voulaient s'informer sur ce métier. Ça m'a tentée et je me suis dit « pourquoi pas moi ? ».
- J'ai alors réalisé que ma place était ici, au milieu des enfants.
- Enfant, j'étais passionné de travaux manuels et je me suis intéressé très tôt à la menuiserie. J'aimais le contact du bois, son odeur.
- À la fac, j'ai choisi la filière Sciences de l'Éducation et j'ai obtenu ma licence. Ensuite, je suis entrée à l'IUFM*, où j'ai alterné formation et stages dans des écoles de la commune.
- En rentrant, j'ai commencé un stage dans une agence d'architectes en tant que chef de projet. Et puis j'ai réalisé ma première construction en bois.
- À l'issue de cette formation, j'ai intégré la brigade de l'Yonne. Puis la Garde républicaine de Nanterre.
- Après le bac, j'ai décidé de tenter le concours d'une école d'architecture, et je l'ai réussi. J'ai découvert la conception architecturale et j'ai appris le dessin. En fin de 4^e année, je suis parti au Japon dans le cadre d'échanges internationaux avec mon école.
- Pour voir si j'étais vraiment faite pour ce métier, j'ai pris un poste de surveillante dans un collège d'enseignement adapté qui accueillait des élèves en grande difficulté. Et avant l'année de préparation au concours, j'ai passé quatre mois à Madagascar pour travailler dans une école primaire.
- Je suis arrivée à réaliser mon rêve, celui de me faire apprécier et respecter dans un milieu masculin et discipliné.

D'après *Phosphore*, Claire Feinstein, mai 2006.

* IUFM : Institut Universitaire de Formation des Maîtres.

Et vous ? Sur une feuille séparée, dites quelle filière vous avez choisie, quelles sont vos motivations ou comment vous avez découvert votre vocation.

Répondez aux différentes questions, échangez vos points de vue.

**Forum
de
classe**

1. Y a-t-il des métiers que vous n'aimeriez pas exercer et pourquoi ?
2. Y a-t-il des métiers qui vous font rêver ?
3. Si vous gagniez le gros lot au Loto, continueriez-vous à travailler ?
4. Êtes-vous pour ou contre le travail au noir ?
5. Si vous travaillez actuellement, en quoi consiste ce travail et en êtes-vous satisfait ?
6. Quel est, selon vous, l'âge idéal pour prendre sa retraite ?
7. Êtes-vous favorable au télétravail ?
8. Travailler, est-ce une obligation ou un plaisir ?

2

COMPRENDRE

a) Reconstituez le témoignage de Christophe. Placez les paragraphes dans l'ordre.

Cuisinier de formation, Christophe Bourdiol, vingt-trois ans, a quitté son emploi dans un restaurant étoilé Michelin en France pour s'installer au Venezuela où il vit depuis six mois.

a. Dernièrement, j'ai rencontré un Français, qui est l'un des plus gros investisseurs sur Caracas. Il m'a proposé un poste de chef dans le bistrot français qu'il compte ouvrir dans l'un des clubs les plus huppés de Caracas. Les travaux ont déjà commencé. J'aurai un contrat de travail. Ma situation au Venezuela va donc changer. Je suis en cours d'acquisition de mes papiers officiels pour lesquels je suis passé par un intermédiaire.

Il faut savoir que les structures officielles mettent du temps à délivrer ces papiers. Une fois mes papiers acquis, je devrai entamer des démarches pour tout ce qui concerne la fiscalité, la retraite. Cela ne m'inquiète pas trop, je laisse venir. Au Venezuela, les choses ne sont pas aussi réglementées qu'en Europe, par exemple.

b. Arrivé au Venezuela, je n'ai pas eu de souci de logement, puisque la famille de mon amie m'a accueilli comme un membre à part entière. Durant les quinze premiers jours, je me suis accoutumé à la culture du pays et j'ai dû apprendre la langue. Ce qui a été relativement facile : au bout de quatre mois, je pouvais comprendre et tenir une conversation en espagnol.

Ensuite, j'ai appris à connaître les spécialités du pays en vue de mon métier. J'ai commencé à chercher un emploi en me présentant dans les grands restaurants. J'ai effectué des stages non rémunérés pour apprendre à travailler dans ce nouvel environnement. Puis j'ai commencé à travailler sans contrat, mais en étant très bien rémunéré. Je gagnais 2,5 millions de bolivars alors que le salaire moyen est de 700 000 bolivars. En fait, ça a marché parce qu'un chef m'a pris sous son aile.

c. Le Venezuela est un pays où celui qui a envie peut réussir. Je ne regrette pas, je me suis offert une nouvelle vie. La vie n'est pas très chère mais le système de protection sociale est faible. Les relations de travail sont plus souples, les gens plus agréables, c'est une autre mentalité. C'est sûr qu'il faut être un peu aventurier pour partir comme ça. Il faut s'intégrer au pays et non l'inverse. Par exemple ici, il n'y a pas d'horaires de bus, vous attendez qu'il passe. Cela peut être quelque chose de difficile à comprendre pour une personne qui vient d'Europe, des États-Unis ou du Canada. Ici, il y a des paroles d'une chanson que l'on entend beaucoup : « Je reste au Venezuela parce que je suis optimiste. » Je compte rester au Venezuela deux ou trois ans, puis je reprendrai la route pour aller ailleurs. Je rentrerai en France vers l'âge de trente ans, je pense. »

d. « En novembre dernier, j'ai rendu visite à une amie au Venezuela. Je me suis rendu compte du potentiel de ce pays par rapport à mon métier. J'ai décidé de m'y installer. J'ai longuement préparé mon départ, durant deux mois environ. Il a fallu que je vende ma voiture, ma moto, que je résilie mes différents abonnements... Tout cela m'a paru bien fastidieux et bien long. Tous les sites et sources d'informations que j'avais consultés conseillaient de partir au Venezuela en possession d'un visa de travail. Mais, en réalité, il y a un fossé entre ce qu'il faudrait faire et ce que l'on peut faire. Il est très difficile de trouver un emploi à l'étranger depuis la France pour obtenir ce fameux visa. Je suis donc parti au Venezuela avec un visa touristique et pour seul bagage une valise de 25 kg !

D'après vivrealetranger.studyrama.com